

Cartel
Bruno de Halleux

Quelle place a tenu le cartel dans votre formation analytique ?

Une grande place !

Dans les années 1980, il était facile de trouver un plus-un pour les cartels auxquels je participais. Les jeunes dont je faisais partie étaient en quête d'apprendre à lire et d'entrer dans les Séminaires de Lacan, y compris, ceux qui n'étaient pas publiés. Lieu de formation par excellence, je ne savais pas à l'époque que le cartel était pour Lacan l'une des portes d'entrée pour son École. Il y avait une version du Séminaire, non encore publiée, version dite « du secrétariat », qui était touffue, parfois obscure et difficile d'accès. Pourtant, chaque séance de cartel m'éclairait sur ce que j'avais lu sans trop comprendre. Cela me relançait pour les chapitres suivants.

Au fil des ans, il est devenu plus difficile de trouver des plus-uns de qualité. J'entends par là des plus-uns qui produisaient sur moi un effet de relance plutôt qu'un effet d'inhibition dû à leur position de maître du savoir.

- Comment envisagez-vous aujourd'hui les usages du cartel, dont Lacan disait qu'il était « l'organe de base de l'École » ?

Le cartel garde un usage de formation ! C'est aussi un lieu qui peut mener les cartellisants vers l'École. Tant par l'intérêt de son objet d'étude que par une information que je donne sur l'École en tant que plus-un. Un de ses usages, qui me surprend à chaque fois : le cartel produit des effets de transfert qui précipite parfois une demande en analyse ou en contrôle. Sans doute, faut-il y voir un accès au savoir propre au cartel qui s'oppose au savoir propre au discours de l'université. Le cartel « produit » un nouveau savoir à partir d'un vide central que le plus-un doit incarner. Pour le coup, c'est un véritable moins-un ! Cela aussi me surprend ! C'est une bonne surprise.